

Toudja

L'Eden retrouvé

C'est un petit village situé sur les cimes de Béjaïa. C'est là qu'il y a un an, a été inauguré le premier musée de l'eau en Algérie et au Maghreb. ... Lire pages 8 et 9

Conférence de Londres sur la Libye Un agenda à trois points

Une quarantaine de pays et d'organisations membres du groupe de contact sur la Libye créé dans la foulée des frappes militaires se sont retrouvés hier à Londres. L'ordre du jour : La Libye de l'après-Kadhafi. ... Lire page 4

algérienews



Enseignants contractuels

Misère en CDI

Les contractuels de l'enseignement sont comme des intermittents du spectacle. On leur demande d'assurer par tous les moyens le service mais sans le droit d'avoir un emploi stable et un plan de carrière digne des risques auxquels ils font face quotidiennement. Leur sort reste indéterminé. ... Pages 2 et 3

L'INFO QUI VOUS RESSEMBLE À 50 DA/MOIS



APPELEZ LE

OU

404

ENVOYEZ UN SMS AU

SCOOP, ACCÉDEZ À L'ACTUALITÉ DE VOTRE CHOIX EN ARABE



L'Algérie تعيش جزى
www.djezzy.com

L'Eden retrouvé

Toudja est un petit village situé sur les cimes de Béjaïa. C'est là qu'il y a un an, a été inauguré le premier musée de l'eau en Algérie et au Maghreb.



Photos : Sarah Haïdar

De notre envoyée spéciale à Toudja :
Sarah Haïdar

Située à 25 km à l'ouest de Béjaïa, la commune de Toudja s'étend sur 167 m² et compte 13 000 habitants. Réputée pour sa production agricole (blé, orge, olives, miel), elle est célèbre pour ses arbres fruitiers, en particulier ses orangers. A l'époque médiévale, elle produisait de la cire d'abeille, qui a permis la fabrication des petites chandelles (les fameuses bougies), exportées partout en Europe et dans le Levant.

Mais Toudja, c'est aussi l'eau translucide, parfois blanchâtre, à la pureté inégalable dans la région. Partout, vous croiserez des cascades et des ruisseaux, dégoulinant généreusement de la source située au centre du village. C'est aussi un

village gorgée d'histoire antique et contemporaine. A l'entrée de "taddart", les ruines de l'aqueduc romain vous accueilleront avec leurs formidables sculptures phal-

liques, dont une gravure où figure un phallus ailé attire particulièrement l'attention. Un autre fait vous interpelle rapidement : le silence du village entrecoupé par le ruissellement de l'eau de source qui court partout où vous posez le regard ou prêtez l'oreille. La propreté du village est tout aussi frappante ; malgré le fait désolant que quelques déchets traînent encore dans les cours d'eau.

"Akham Ouamane" ou le Musée de l'eau de Toudja, a été inauguré l'an dernier, sous l'égide de l'APC et de l'association Gehimab (Groupe d'études sur l'histoire des mathématiques à Bougie médiévale) présidée par Djamil Aïssani, avec la collaboration de M. Mhand Kasmi, professeur à l'ENA, et de sa famille. Le musée est

constitué d'un ensemble d'espaces à caractère historique, culturel, scientifique, pédagogique et touristique. Il propose une série de panneaux où l'on peut voir, avec leur chronologie et leur descriptif, la source d'El Ainseur, située en haut du village, les cascades, la petite source ludique de Tajmaât, Akham Ouaman (La Maison de l'eau) devenu par la suite le nom officiel du musée, les retenues d'eau, les vestiges de l'aqueduc romain (Pont Tihnaïne, Tunnels de Lahbel et d'Ifrane), citernes et grands thermes de Tubusuptu-Tiklat et de Saldae, mosaïque et cippe romains de l'Hôtel de ville et enfin Bir Slam ; ainsi que des maquettes représentant l'ancienne route de l'eau et une reconstitution d'un moulin à eau. Installé dans les ex-locaux de Souk El Fallah, au centre de Toudja, le Musée de l'eau renferme une exposition permanente

qui permet de cerner la problématique de l'eau à Toudja. La première partie concerne l'aspect historique lié à Aghbalou et à l'aqueduc de Saldae. La seconde partie aborde l'usage de l'eau à Toudja, notamment la mise en valeur des savoir-faire locaux telles que la répartition de l'eau, l'utilisation des moulins à eau, la poterie, etc. Le jeune musée a pour ambition d'aborder le thème de l'eau sous toutes les formes et de constituer ainsi le premier espace muséal dédié à cet élément.

Un village médiéval

Toudja, dont le nom romain est Saldae, a été fondée par l'Empereur Octave en 27-26 avant notre ère. La seule trace visible qui nous reste de cette période est sans doute l'aqueduc de

Toudja, c'est aussi l'eau translucide, parfois blanchâtre, à la pureté inégalable dans la région.



Le musée de l'eau

Saldae. Mondialement connu pour avoir fourni une très précieuse documentation épigraphique, il est l'un des monuments antiques les plus intéressants de la circonscription archéologique de Béjaïa. "Depuis le XIXe siècle, il a fait l'objet d'une multitude d'études publiées. Malgré cela, il n'est que très imparfaitement connu, car les études réalisées concernaient des points épars", nous expliquent les membres de l'association Gehimab.

Ils notent tout de même le fait louable qu'un projet de recherche a été formulé en 2006 par les villes de Toudja et de Béjaïa à travers le CNRPAH à Alger. "Il s'agit de mettre en œuvre une importante étude pluridisciplinaire destinée à dégager une vue d'ensemble sur cet important édifice". Il s'agit donc de sortir ce monument historique de l'ombre, voire le sauver de l'oubli, à travers une étude sérieuse et approfondie menée par les spécialistes. Ce qui permettra également de porter un regard nouveau sur une ère méconnue de notre Histoire. Les initiateurs du projet précisent : "Il s'agit en particulier, de s'intéresser aux méthodes de calcul utilisées pour la percée du tunnel et de répondre à la question essentielle suivante : au milieu du IIe siècle après J.-C., de quelle manière le Librator (ingénieur militaire) Nonius Datus, a-t-il fait percer la galerie de jonction?"

Le bonheur est dans le pré

L'histoire de Toudja et le profond ancrage de ses familles dans la tradition montagnarde bougiotte, fait d'elle l'un des rares villages de Kabylie qui garde encore son cachet topographique ancien. Son architecture caractéristique et la sobriété de ses constructions rajoutent au charme d'une bourgade qui n'a pas pour autant sombré dans l'abandon et l'atavisme. La plupart des routes du village sont, en effet, complètement goudronnées ainsi que celles qui y mènent. Il dispose également d'un nombre important d'échoppes, de cybercafés, de cafétérias, de salons de coiffure, de terrasses, etc.

Marcher dans les rues de Toudja est, à lui seul, une thérapie. Le silence religieux des rues ne laisse échapper que le murmure de l'eau qui se fraie des passages et se fait entendre aux quatre coins du village. Une sérénité soudaine envahit le visiteur. Plus rien ne compte ni ne s'impose à l'esprit que cette tranquillité inespérée, cette beauté calme et cocasse qui invite aux voyages les plus mystiques. C'est pour cela que Toudja peut constituer un refuge et un lieu de retraite idéal pour quiconque veut fuir la frénésie métallique des villes et leur incessante course vers le bonheur matériel. Le bonheur, dans sa forme la plus épurée, avec ses silences et ses douces sérénités, se trouve justement là. Dans cette bourgade bénie du dieu Anzar où même les pas des passants semblent se détacher légèrement du sol pour ne pas importuner la quiétude des ruisseaux.

C'est aussi pour toutes ces raisons que l'association Gehimab et les notables du village désirent faire de Toudja, le lieu de la renaissance d'une Histoire antique mais aussi de l'exhubérance artistique et culturelle. D'où l'instauration d'une fête de l'eau, qui aura lieu à chaque printemps comme ce fut le cas vendredi dernier.

La route

Il est 9h du matin quand nous prenons la route avec M. Mhand Kacemi, pour Toudja. Notre "guide" ne ménage pas ses efforts pour nous relater l'Histoire, la géographie et les spécificités de son village natal. Les quarante minutes que prend le trajet passent trop vite tant le paysage ne vous laisse guère le temps de souffler. Tout au long de la côte, la mer fait des clins d'œil à la montagne, sa verte immensité bleue évoque déjà l'outrancière beauté qui nous attend plus loin, à une vingtaine de kilomè-



Photos : Sarah Haidar

Encerclée par les montagnes, gorgée de sources et de cascades, la beauté de cette petite ville d'Aghvalou n'est qualifiable que dans la mesure où l'on imagine un Dieu épris d'esthétique

tres de là. Tighremet et Oued Dass annoncent la couleur, en nous offrant l'odeur de l'iode et avec elle le bruit de l'eau. Le chemin jusqu'à Oued Ghir est "gentil", c'est-à-dire sage ! C'est à partir du tournant de Cap Sigli que les virages commencent et que s'amorce une ascension fulgurante. Nous savons que l'on va atteindre 1 300 mètres d'altitude et cette seule information nous procure

l'ivresse des hauteurs avant même d'atteindre le sommet. Nous serpentons le Mont Aghvalou (ou Arbalou) tandis que s'offrent à nous, un paysage d'une époustoufflante splendeur : un champ de montagne s'étendant à l'infini, avec une mer qui prend des couleurs irréelles sous les rayons insolents d'un soleil printannier. Nous arrivons à "Imezzayen" (Les riverains) parsemé de quelques maisons de campagne, superbes dans la sobriété de leur construction et l'esthétique épurée de leurs tuiles rouges. Dix minutes plus tard, nous arrivons enfin à Toudja. La rumeur d'abord discrète de l'eau nous accueille ; nous découvrons ensuite les vestiges de l'aqueduc romain, orné des gravures phalliques qu'heureusement aucune pudibonderie ni islamisme n'ont réussi à convaincre les habitants de faire disparaître. L'antique Rome subsiste dans ce village comme l'empreinte d'une Histoire aussi précieuse que franchement insolite. La Kabylie n'est pas célébrée pour ses ruines romaines car cette région, tout comme le Sud, fut toujours la plus rétive aux pénétrations étrangères, depuis les Romains jusqu'à la colonisation française.

Nous arrivons à la placette du village garnie d'échoppes qui n'ont rien à envier aux superettes des grandes villes. C'est à cet endroit que se trouve la source principale de Toudja, qui alimente plusieurs ruisseaux traversant une canalisation souterraine. Cette eau qui jaillit de la pierre et abreuve la petite ville de Toudja, demeure sa caractéristique principale. Le village de l'eau a ainsi acquis une réputation nationale grâce à l'industrialisation des eaux minérales, gazeuses et des jus d'orange "Toudja". C'est d'ailleurs le bruit de l'eau qui, seul, se fait entendre aux quatre coins de la cité quand celle-ci fait la sieste.

Toudja ou le chef-d'œuvre de Dieu l'artiste

Encerclée par les montagnes, gorgée de sources et de cascades, la beauté de cette petite ville d'Aghvalou n'est qualifiable que dans la mesure où l'on imagine un Dieu épris d'esthétique qui, un jour de folle inspiration, s'est mis à sculpter chaque détail de cette nature de rêve. Une splendeur se dénoue lentement devant nos yeux, celle d'une montagne kabyle qui, déjà outrageusement belle, est en plus habitée par le souffle et la voix d'un esprit supérieur. Portée par les échos et le murmure de l'eau, cette présence abstraite n'est que trop perceptible ; elle pénètre le regard et l'âme du visiteur comme une idée absolue de bonheur. Toudja est une survivance pittoresque de la suprême beauté... Pourvu que les constructions anarchiques et hideusement urbaines ne l'atteignent pas !

S. H.

